PMUC.CM
BANKO
110 MILLIONS*
VENDREDI 23 NOVEMBRE
SOYEZ PRÊTS À GAGNER !

Prix 400 F Cfa
N° 2817

le jour

Directeur de la publication
Haman Mana

Vendredi 23 novembre 2018

lejourquotidien@yahoo.fr

http://lequotidienlejour.com
Tél.: 222 04 01 85

faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre

Ordre des avocats

Assemblée générale élective demain

P. 5

Nord-Ouest

Mort du pasteur américain : le point

Des questions demeurent, trois semaines après le décès du missionnaire Charles Wesco.

Pp. 2-3

Kumba

Huit autres élèves enlevés

Les ravisseurs exigeraient une rançon de cinq millions F. Cfa.

P. 5

Can féminine Ghana 2018

Le Cameroun à un point de la demi-finale

Les Lionnes affrontent l'équipe du pays organisateur ce soir.

P. 12

Mort du pasteur américain : le

Enquête. Le flou persiste autour du corps du missionnaire américain, décédé le 30 octobre 2018, dans la région anglophone du Nord-Ouest.

Au cours du point de presse sensé éclairer l'opinion sur l'affaire Mimi Meffo le 8 novembre 2018, le ministre de la communication, Issa Tchiroma, a entre autres fait savoir que les plombs extraits de la dépouille du missionnaire américain au cours de l'autopsie, ont confirmé que les tirs provenaient d'une arme de calibre 12 utilisée par les terroristes sécessionnistes. L'on apprendra ensuite qu'après l'hôpital régional de Bamenda où il est décédé, celui de Bafoussam où le corps a été par la suite transféré, l'autopsie a été pratiquée à l'hôpital général de Yaoundé, en présence de médecins légistes camerounais et américains et surtout, d'un représentant de l'ambassade des États-Unis au Cameroun. Sans confirmer ni nier la participation des siens à ces opérations médico-légales, l'ambassadeur des États-Unis au Cameroun, Peter Henry Barlerin, fera simplement savoir que son pays remercie le gouvernement camerounais d'avoir diligenté une enquête pour déterminer les responsabilités dans le décès de son compatriote.

Insécurité rampante

Depuis lors, on sait peu de chose de la direction prise par le corps du pasteur. Une vidéo du deuil, organisé dans l'Indiana aux Usa, a circulé sur les réseaux sociaux, sans donner la preuve de la présence du corps. Ce qui attise la rumeur sur la validité de l'autopsie faite. Selon la version officielle, Charles Wesco a été tué par balles le mardi 30 octobre aux environs de 10h, dans la localité de Bambui, village située dans la périphérie de Bamenda. « Ces gens ont identifié le pasteur qui était de race blanche, dans un véhicule où il était visible et identifiable. Ils ont tiré sur lui sur un point élevé. Ils l'ont touché au niveau du pariétal », décrit avec une précision certaine le Colonel Didier Badjeck, chef de la division communication au ministère de la Défense, dans une interview à Stéphane Nzesseu d'Agence Cameroun Presse. « Au moment où je vous parle, il y a une autopsie qui a été faite. On a extrait les plombs dans le corps du pasteur. Et comme à leur habitude, ils sont entrés dans la délation. Disant que la balle proviendrait d'une arme du Bir. Ce qui est faux. (…) Il a vendu sa villa aux États Unis pour venir prêcher l'évangile au Cameroun et ils l'ont assassiné », se lâchait le Divcom.

Approché pour avoir des confirmations, le porte-parole de l'Ambassade, Lee McManis, a reconnu que « Lors de la récente autopsie du corps d'un citoyen américain, des représentants de l'ambassade des Etats-Unis étaient présents mais n'ont fait aucune évaluation ». Il précise que « dans le respect de la législation des Etats-Unis en matière de protection de la vie privée, nous ne pouvons fournir plus de détails sur ce cas ». Pour le reste, le porte-parole suit l'Ambassadeur : « Nous apprécions les condoléances pour le décès exprimées par le gouvernement camerounais qui a donné l'assurance de l'ouverture d'une enquête approfondie. Nous attendons que les résultats de cette enquête soient officiellement partagés, et attendons que tous les suspects seront jugés de façon équitable et transparente, et punis selon la loi s'ils sont reconnus coupables ». Un souhait : « Nous invitons les deux parties à considérer cette mort tragique et celles de tant d'autres victimes de ce conflit comme une motivation à mettre immédiatement un terme à la violence et de permettre aux travailleurs humanitaires et aux prestataires de soins de santé d'accéder sans entraves aux Régions du Nord-Ouest et du Sud-ouest. Nous exhortons toutes les parties à engager un dialogue immédiat et inclusif sans conditions préalables afin de rétablir la paix et de résoudre les griefs ».

Agé de 44 ans, le missionnaire américain se trouvait à bord de son véhicule en compagnie du pasteur David Ben Sinclair, de son épouse, de l'un de ses fils et de son chauffeur lorsqu'il a été touché par des balles à la tempe. Evacué dans un centre de santé, il fut transféré à l'hôpital régional de Bamenda où il a succombé à ses blessures. M. Wesco s'était installé avec sa famille à Bambili, dans la banlieue de Bamenda, en provenance de l'État américain de l'Indiana deux semaines avant. Le couple avait passé des années à collecter des fonds pour son déménagement au Cameroun, selon le témoignage du pasteur Dave Halyaman de l'église baptiste Believers, basée aux États-Unis, qui l'a envoyé en mission. A la Bbc, il avait déclaré avoir reçu du département d'État américain l'assurance de rapatrier le corps « dans une semaine ou moins ».

Franklin Kamtche

Le tweet de la journaliste

Mimi Mefo. Au départ de sa mise en détention qui a duré 3 jours, la publication d'une information en lien avec la mort du pasteur américain à Bamenda.

Depuis le 12 novembre 2018, la journaliste Mimi Mefo Takambou peut pousser un petit ouf de soulagement. Poursuivie par le Tribunal militaire de Douala, la rédactrice en chef adjoint du desk anglais d'Equinoxe Television a vu toutes les charges retenues contre elle, abandonnées par cette juridiction. Ce jour-là, l'audience a duré à peine 20 minutes. Juste le temps pour le tribunal d'identifier la prévenue, lui demander si elle plaide coupable ou non et si elle avait besoin de temps pour préparer sa défense. Le président du tribunal a ensuite rédigé la décision et a rendu le verdict. Les journalistes mobilisés en nombre dans la salle d'audience et devant le tribunal ont aussitôt célébré «cette victoire» en entonnant plusieurs fois le chant de ralliement sur le chemin du retour. Ils s'étaient mobilisés ainsi depuis la nuit du mercredi 07 novembre 2018, pour réclamer la libération de Mimi Mefo qui venait d'être placée en détention à la prison centrale de Douala.

Au départ de la privation de liberté de Mimi Mefo, il y a une affaire en lien avec la crise anglophone et notamment l'assassinat du pasteur américain Charles Wesco à Bamenda. A ce propos, la journaliste avait relayé sur sa page Facebook, une information d'une agence de presse qui indiquait que la balle qui a tué le pasteur américain serait de l'armée régulière. Mimi Mefo a alors reçu une convocation de la Légion de gendarmerie de Bonanjo pour être entendue sur le motif de « propagation de fausses nouvelles ». La rencontre avec la Légion a été reportée deux fois. Le temps pour le Syndicat national des journalistes du Cameroun (Snjc) de constituer un collectif de quatorze avocats coiffé par Me Alice Nkom. Mimi Mefo qui était finalement attendue à Bonanjo le mercredi 07 novembre à 14h, s'y est donc présentée en compagnie de ses conseils.

A la gendarmerie, la journaliste a usé de son droit de garder le silence. Les avocats se sont cependant offusqués du fait que leur cliente fasse objet d'accusation, alors que la source de son information a été citée dans son post. Après sept heures d'attente à la gendarmerie, les avocats ont été invités à se rendre chez le commissaire du gouvernement près le tribunal militaire de Douala, autour de 21h. « La première chose qu'on lui a dit c'est que le Cameroun a signé un engagement de ne pas traduire un civil devant un tribunal militaire. C'est un principe général placé sous le contrôle de la Cour suprême qui a déjà rendu des arrêts dans ce sens. Mimi étant un civil pour une infraction qui est mineure finalement, on ne sait pas pourquoi elle devait être là», s'est interrogée Me Alice Nkom.

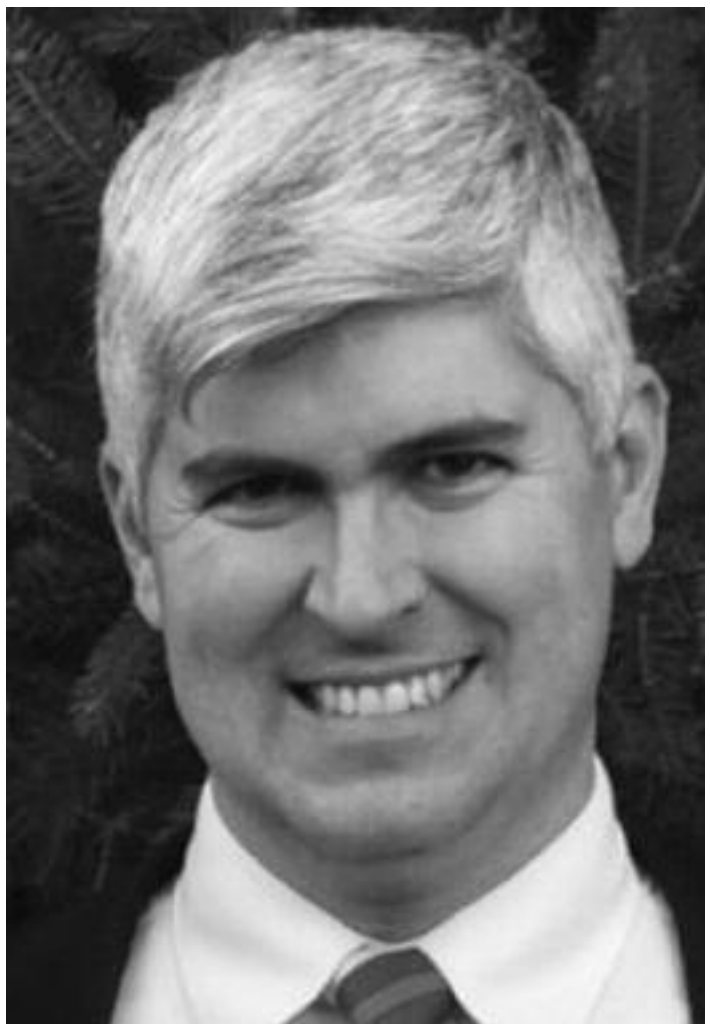
Le commissaire du gouvernement quant à lui va indiquer aux conseils que ce qui est reproché à la journaliste s'apparente aux actes de terrorisme et qu'il s'agit d'une atteinte à la sûreté de l'Etat. Toute chose, soutient-il, qui relève du ressort du tribunal militaire. A 23h, Mimi Mefo est menottée et placée en détention à la prison centrale de Douala. Les journalistes se mobilisent. La toile s'enflamme. La journaliste est relaxée le 10 novembre. Lors de l'audience le 12 novembre, les charges qui pesaient contre Mimi Mefo Takambou sont abandonnées. Le fondement légal sur lequel le tribunal s'est appuyé pour donner acte au ministère public qui est la partie poursuivante, de l'arrêt des poursuites est évoqué dans l'article 13, alinéa 4 du code de justice militaire qui stipule que sous prescription du président de la République, le ministre chargé de la justice militaire peut arrêter à tout moment avant le prononcé du jugement toute poursuite pénale devant le tribunal militaire.

Mathias Mouendé Ngamo

point

« L'appel du Seigneur »

Charles Truman Wesco. La vie de l'homme de Dieu a été absorbée par l'étude et la prêche de la parole, facilitée par la musique.



Au cours d'un service funèbre organisé par sa famille le lundi 12 novembre 2018, au Community Baptist Church de South Bend, au 5715 Miami Road, South Bend, IN 46614, l'on a appris que Charles Truman Wesco était le premier fils de Virgil et Rebecca Wesco. Né le 24 août 1974 dans le Michigan où son père servait comme militaire. Homonyme de son grand'père, il grandit plutôt comme un fils de pasteur, au milieu des églises du Midwest. Le défunt missionnaire baptiste de la congrégation des Believers à Mishawaka avait pris plusieurs années pour planifier sa mission au Cameroun. Depuis 2016, le couple Wesco avait lancé une collecte de fonds pour supporter les frais liés au déplacement. En mai 2018, ils ont vendu leur maison pour se préparer à cette fin. Il a confié aux siens que son installation dans ce territoire de pauvreté était un appel divin dont les traces remontent à l'âge de 15 ans. En 2014, il a pris la ferme résolution d'aller en mission « quelque part en Afrique ».

Dans son Etat d'origine, on apprécie sa culture musicale et son utilisation dans l'œuvre d'évangélisation. As du piano, il le doit à son grand'père, qui tenait la Walter Piano Company, une boutique de cet instrument. A 12 ans, il est initié par un de ses employés. Mais le jeune Charles est aussi doué sur l'harmonica, l'accordéon ou l'euphonium, sur lesquels il travaille plus tard. « La musique est un instrument important lorsqu'on se lance dans l'œuvre missionnaire », soutenait-il. Jeune, il aimait lire et en temps de liberté, aider les nécessiteux. Très serviable, il mit son génie inventif au service de ceux qui voulaient rénover leurs maisons. A 15 ans, sous l'influence du pasteur David Miller de la First Baptist Church, il était capable de réciter le Nouveau Testament et des passages entiers de l'Ancien. Il aime travailler avec les enfants. C'est presque naturellement qu'il intègre la Midwest School of Theology, pour devenir pasteur. A 29 ans, il tombe amoureux de Stéphanie Williams, la fille du pasteur Don williams dont il avait coutume d'aller réparer un piano capricieux. Mariage le 20 novembre 2004. De l'union naîtront huit enfants. En 2015, le couple et leurs deux premiers enfants, Daniel et Charles Jr. font un voyage exploratoire au Cameroun, ce qui les convainc que les portes d'une mission divine étaient ouvertes dans la région du Nord Ouest.

Son frère cadet, Timothy Wesco, est un élu républicain qui siège à la Chambre des représentants pour le compte du 21ème district d'Indiana. « Il aimait le Seigneur. Il aimait le peuple. Le Seigneur a décidé. Le Seigneur l'a rappelé. Que son nom soit glorifié », a déclaré ce dernier, en apprenant la triste nouvelle. La famille a laissé comprendre le 7 novembre dernier, qu'une place est réservée à sa dépouille au Oakwood Cemetery, Warsaw, Indiana.

F.K.

Nous revoici de nouveau…

Cette fois, l'élection présidentielle d'octobre 2018 est bel et bien finie. Seuls les rêves, les regrets et les remords, pour les perdants, la grande joie, l'allégresse et le triomphalisme, pour le vainqueur et les siens, pourront la perpétuer quelque temps encore. Mais, dans la réalité même, c'est une page définitivement tournée dont l'Histoire, pour la mémoire des générations qui viendront demain, veillera à conserver la copie, surtout la bonne copie, revue, relue et corrigée… Nous-mêmes, qui sommes la génération d'aujourd'hui et qui avons été, chacun à son niveau, les auteurs actifs de l'événement, quelle leçon utile la récente présidentielle pourrait-elle nous apporter ? A première vue, tout semble être comme avant. Ce qui était hier, c'est encore aujourd'hui. On a l'impression que rien, ou presque rien, n'a bougé d'un cran. Un même président de la République est encore et toujours à Etoudi et, avec lui, les mêmes méthodes de gouvernance, la même administration que nous connaissons et les mêmes « proches collaborateurs »... Nous avions pris l'habitude, pour nous en plaindre, de rappeler que cela fait quand même trente-six ans que ça dure. Eh bien, à partir de maintenant, il faudrait revoir notre petit comptage à la hausse, en y ajoutant les autres années qu'il plaira au Ciel d'accorder encore à M. Biya… En attendant, nous revoici, de nouveau, au même point de départ. C'est comme si la dernière présidentielle n'avait jamais eu lieu ; c'est comme si l'ensemble du peuple camerounais n'avait trouvé pas trouvé foi en cet autre Cameroun utopique que les gens de l'opposition juraient de faire naître, s'ils étaient élus.

Patrice Etoundi Mballa

En tout cas, on en est toujours là, en train d'attendre une hypothétique prochaine fois...

Mais, rassurez-vous : ce n'est qu'une simple apparence !... Car, à bien analyser les événements qui viennent de se dérouler, en faisant fi des résultats que nous connaissons, on se rend compte que l'univers du Cameroun politique n'est nullement frappé d'immobilisme. Au contraire, il a beaucoup bougé. Du reste, la personnalité la mieux placée pour le dire, c'est, à coup sûr, le président Biya lui-même. En effet, au départ, peut-être M. Biya avait-il pu croire, comme d'autres Camerounais d'ailleurs, que la dernière présidentielle allait être, comme par le passé, une affaire entre lui et quelques vieux briscards, comme Fru Ndi, Ndam Njoya ou Garga Haman. Mais, en voyant un certain Cabral Libii ou un Serge Matomba, venant on ne sait d'où, combattre, à armes presque égales, sur les mêmes champs de bataille, il a sûrement dû se demander si son carquois ne se vidait pas, au fil des jours, des bonnes flèches qui faisaient naguère mouche, à tous les coups. Car, quand on voit ces deux jeunes loups, il est difficile de ne pas se rappeler que l'un et l'autre portaient encore des couches, aux environs de ce fameux Novembre 1982, quand leur adversaire commun du jour était déjà, lui, ce qu'ils aspiraient, eux, à devenir en Octobre 2O18… Dans l'un de ses Sermons, Bossuet, le célèbre prédicateur, s'exclame : « Cette recrue continuelle du genre humain, je veux dire les enfants qui naissent, à mesure qu'ils croissent et qu'ils avancent, semblent nous pousser de l'épaule et nous dire : Retirez-vous ; c'est maintenant notre tour »… Féru de littérature française comme lui, M. Biya connaît par cœur ce passage du Sermon de Bossuet, qui l'a aidé à mieux décrypter le message que la présence de ces deux grands adolescents, parmi les présidentiables, lui a fait parvenir… A partir de là, il n'est plus possible que le Cameroun politique ne s'enrichisse pas de changements notables. Au contraire, il est urgent qu'il connaisse « d'autres proches collaborateurs » et d'autres méthodes de gouvernance. Forcément, ça va bouger !... Nous ne sommes pas l'Oracle de Delphes pour préciser, dès maintenant, le secteur qui pourra connaître le plus de changements. Mais, nous affirmons que ça doit et que ça va changer. Sinon, d'autres grands « gamins », plus jeunes, plus nombreux et plus exigeants que Cabral et Serge, vont continuer de crier, jusqu'à se faire entendre : « Retirez-vous ; c'est maintenant notre tour !... »

La caric

le jour

Faire savoir - Faire voir - Faire parler - Faire comprendre

Directeur de la publication : Haman Mana

Assisté de Mireille Souop

Edité par Le jour Sarl
lejourquotidien@yahoo.fr
www.lejourquotidien.info
B.P. 14097 Yaoundé /
Tel (237) 222 04 01 85

Conseillers à la rédaction: Claude Bernard Kingue

(Rep. rég. Littoral & S.O)
Secrétaire général Fidèle Tsague
Rédacteur en chef : Jules Romuald Nkonlak (674 55 06 11)
Rédacteurs en chef adjoints Claude Tadjon (96 48 42 66) Denis Nkwebo (Douala) (677 68 10 34)
Chroniqueurs : Patrice Etoundi Mballa Pauline Poinsier-Manyinga
Chefs de rubriques
- La Pointe du Jour :

- Actualité:
- Double page : Assongmo Necdem (699 55 77 88)
- Economie: Hiondi Nkam IV
- Politique Assongmo Necdem
- Sports: Achille Chountsa (699 83 15 85)
Chef de desk Douala : Denis Nkwebo (677681034)
Chef de desk Nord et Extrême -Nord: Aziz Salatou (676 14 32 05)
Chef de desk Adamaoua: Adolarc Lamissia
Chef de desk Ouest et Nord-Ouest : Franklin Kamtche
Che desk Sud : Jérôme Essian

Grand Reporter: Hiondi Nkam IV

Rédaction : Hiondi Nkam IV - Franklin Kamtche - Achille Chountsa - Moïse Moundi - Théodore Tchopa- Jean Philippe Nguemeta - Jerôme Essian - Caristan Isseri à Maben -Chantal Kenfack - Flore Edimo - Elsa Kané - Prince Nguimbous - Mathias Mouendé Ngamo

Chef de l'édition : Cyrille Etoundi (674 93 16 51)
Edition : Diamoun Moussa

Responsable commerciale et marketing :

Responsable de la programmation et de la planification: Marie-Louise Nanyang
Responsable commerciale Douala : Tchinda Dally Vanina (696 844 062)
Administration et Finances: Léonard Damou
Responsable de la diffusion: Carl Kome (699 56 86 22)
Chef Production : Pierre Gassissou
Idées, Recherche et Développement : Ferdinand Nana Payong
Conseil juridique : Cabinet Voukeng Michel

Offre d'emploi

Animateur polyvalent d'une coopérative de producteurs de porcs

Région de Yaoundé Cameroun

Une coopérative d'une vingtaine de producteurs de porcs de la région de Yaoundé recherche un animateur polyvalent. Sa mission consistera à mettre en œuvre les décisions prises par les membres du Conseil de Gestion de la coopérative. Il bénéficiera de l'appui d'experts français spécialisés pour l'accomplissement de ses tâches.

Profil recherché :
Jeune africain, titulaire d'un diplôme de niveau BAC + 4 ou 5, ingénieur agri ou agro, le candidat doit pouvoir démontrer une grande motivation pour la réussite d'une coopérative naissante dans le contexte prometteur de la production porcine du Centre Cameroun.

Poste basé à Yaoundé Cameroun
Contrat à durée indéterminée avec une période d'essai de 6 mois

Rémunération en fonction de l'expérience

Adresser lettre de candidature et CV à l'adresse mail suivante : ***aiderefo@yahoo.fr***

OBSEQUES
DE PAPA **BELINGA AMOUGOU BARNABE**

1941-01/11/2018
- L a grande famille MVOG-MANGA à Akoumbou par Nkol-Afamba
- La grande famille MVOG OWON-DZOULI à Adza-Mendouga par Mfou
- La grande famille YANDA A MFIDA par Akono
- La famille ETENGA par Bikop
- La famille MVOG-FOUDA par Ngoumou
- Madame ESSOUMA Clémentine et Monsieur à Nkol Mekiè par Obout
- Madame MBEGE Angèle et Monsieur à Yaoundé
- S.M. BELINGA Joseph Barnabé et Madame o Akoumbou
- Monsieur NUEDE BELINGA Armand et Madame à Yaoundé
- Monsieur NTSAMA ATANGANA Justin et Madame à Yaoundé
- Madame Bella Françoise à Yaoundé
- Monsieur ESSOUMA Belinga Louis Clément à Yaoundé
- Monsieur MEKONGO Belinga Raphaël à Yaoundé
- Leurs enfants et petits enfants

Ont le profond regret d'annoncer le décès de leur fils, époux, frère, père, grand-père et arrière grand-père

Monsieur BELINGA AMOUGOU Barnabé

survenu le 1 er novembre 2018 des suites d'un accident.

Vendredi 23 novembre 2018
13h00 : Levée de corps au CFTA puis transfert de la dépouille au village Akoumbou, par NKOL-Afamba.
14h : Arrivée et installation du corps au domicile familial.
19h : Messes suivie de la grande veillée, jusqu'à l'aube.

Samedi 24 novembre 2018
10 h00 Début des cérémonies traditionnelles.
13h00 : Messe suivie de l'inhumation.
Collation.
Retour des délégations

Huit autres élèves kidnappés

Kumba. Une somme de 5 millions de F. Fcfa aurait été exigée comme rançon par les ravisseurs de ces pensionnaires du Baptist High School.

Mercredi 21 novembre 2018, aux environs de 20 h, des individus armés non encore identifiés ont fait irruption dans l'enceinte de l'école Baptist High School situé à Barombi Kang, dans la ville de Kumba, région du Sud-Ouest. Cet établissement encadre les élèves en interne. D'après des témoignages, les ravisseurs ont débarqué lorsque les apprenants se trouvaient dans la salle d'étude. « Les kidnappeurs sont arrivés dans la nuit avec des armes. Ils ont enlevé huit élèves et la directrice. Ils les ont emmenés en brousse », raconte une source au Jour. Elle précise que la directrice a été relâchée quelques heures plus tard. D'après la même source, les preneurs d'otages ont laissé la directrice pour qu'elle aille chercher la somme de 5 millions de F. Cfa pour payer la rançon des huit élèves.

Une source policière fait savoir que, lorsque la directrice a été relâchée, elle a tout de suite alerté la police. Qui a entrepris des démarches pour que la libération des huit élèves se fasse dans de brefs délais. Précisons que l'assaut des forces de maintien de l'ordre la veille (mercredi), a permis la libération d'une dizaine d'élèves et un enseignant enlevés dans la journée de mardi 20 novembre dans l'enceinte du collège Lord Bilingual Academy à Nkamlikum dans la ville de Kumba 1er. Lorsque nous allions sous presse, les ravisseurs des huit élèves du Baptist High School les gardaient toujours en captivité.

Hélène Tientcheu (Stagiaire)

10 boutiques consumées par le feu

Marché de Pk 14. L'incendie qui s'est déclaré dans la nuit de mercredi à jeudi 22 novembre 2018 a également ravagé 18 comptoirs de fortune dans cet espace marchand à Douala.

Marché Pk 14 à Douala, il est 16 h. Les commerçants situés à l'entrée du marché, sont assis derrière leur comptoir. Difficile de savoir que l'espace marchand a connu une tragédie quelques heures plus tôt. Pour le savoir, il faut se rendre dans le marché. A cet endroit, des jeunes, repartis en petits groupes, fouillent dans les décombres des boutiques. Ils récupèrent des produits alimentaires, des planches calcinés, etc. Pendant ce temps, d'autres donnent un coup de main aux personnes sinistrées pour le nettoyage de ce qui reste de leur échoppe. Sur le lieu du drame, un commerçant explique à certains curieux la tragédie qu'il vient de vivre. Cet homme fait partie des sinistrés de l'incendie qui s'est produit dans la nuit de mercredi à jeudi 22 novembre 2018, aux environs de 2 h dans ce marché situé dans le 3ème arrondissement de la ville de Douala.

D'après des témoins, l'incendie s'est déclaré dans une alimentation appelée Danilo avant de se propager dans les neuf autres boutiques (alimentations, cosmétiques…), réduisant en cendres 18comptoirs de fortune constitués de tables en bois. « Lorsque les vigiles du marché ont aperçu les flammes aux environ de 2 h du matin, ils ont alerté les sapeurs-pompiers, les voisins et le régisseur du marché. C'est ainsi que dès leur arrivée (voisins et régisseur, ndlr), ils sont allés chercher des haches pour essayer de casser les portes de ladite alimentation. Malheureusement, lorsqu'ils ont réussi à entrer, le feu avait déjà tout embrasé. Rien ne pouvait plus être sauvé. Le feu s'est donc propagé et envahi toutes les autres boutiques voisines », raconte l'adjoint au régisseur du marché, Maxime Paulin Mendougo Zingui en précisant qu'un court circuit est à l'origine de l'incendie.

Plus de 210 millions de F. Cfa de pertes

Il fait savoir que ce n'est que 1 h 30 minutes plus tard que les sapeurs-pompiers sont arrivés sur les lieux de l'incendie pour circonscrire les flammes. Le feu a été maitrisé autour de 4 h 30 minutes, apprend-on. Entre temps, les vigiles du marché faisaient sortir les marchandises dans les boutiques qui n'étaient pas encore atteintes par le feu. « Au fur et à mesure qu'on sortait les marchandises, les bandits du coin les emportait. Vous prenez votre bidon d'huile par exemple, vous mettez derrière, ça disparait. Beaucoup n'ont même plus retrouvé ce qu'ils ont sauvé », raconte un vigile du marché. D'après Maxime Paulin Mendougo Zingui, il y a une commerçante appelé Magni, épouse Gomayo qui a perdu, selon les déclarations de cette dernière, un montant de 3 millions de F. Cfa qu'elle gardait dans sa boutique pour les achats du lendemain. Ça aurait été emporté par le feu. Le premier rapport dressé par l'adjoint au régisseur estime les pertes à plus de 210 millions de F. Cfa. Il révèle que le dernier incendie date d'il y a plus de 10 ans. Il s'est produit dans un secteur du marché appelé Kolon, apprend-on.

Hélène Tientcheu (Stagiaire)

Trois listes en compétition

Assemblée élective du Barreau. Le nouveau bâtonnier sera élu demain à Douala. Jackson Ngnie Kamga est candidat à sa propre succession.

C'est ce 24 novembre 2018 que l'assemblée générale élective des avocats au Barreau du Cameroun est annoncée à Douala. Me Jackson Ngnie Kamga, le bâtonnier sortant, est candidat à sa propre succession. Il est à la tête du barreau depuis le 31 janvier 2015, le jour où il a succédé à Francis Sama.

L'on enregistre également d'autres candidats au bâtonnat à l'instar de celles de Tchakounte Patie et de Titanji Duga.

Prince Nguimbous

Le colonel Minyono n'est plus

Le colonel Christian Minyono commandant du secteur militaire numéro 9 à Bafoussam ne retrouvera plus jamais son service. Rendu dans son village natal à Ayos en week-end auprès des siens, il va trouver la mort au moment où il s'apprêtait à rejoindre son poste de travail. Face à une situation conflictuelle en famille qui a dégénéré sur une bagarre entre ses deux épouses, il aurait reçu un coup lors qu'il voulait séparer celle-ci. Cet incident va lui coûter la vie quelques minutes plus tard. Augustine Awa Fonka, gouverneur de la région de l'Ouest accompagné de ses proches collaborateurs a effectué une visite hier au « camp militaire » de Bafoussam où il était en service depuis 2017. Le gouverneur est allé adresser ses condoléances aux collègues du disparu. Le colonel Christian Minyono, âgé de 57 ans, est entré officiellement en fonction comme commandant du secteur militaire numéro 9 le 26 juin 2017. Il laisse ainsi une famille militaire qui attendait encore beaucoup de lui.

Aurélien Kanouo

"Sensibiliser sur le métier de maquilleur"

Merveille Akamba. La promotrice du festival Africa Make up week, parle des objectifs visés à travers l'organisation de cette première édition.

Un festival sur les maquilleurs de cinéma, pour quel objectif ?

L'organisation de ce festival est née de l'association nationale des maquilleurs de cinéma qui existe et légale depuis 2017. Après avoir fait de nombreuses formations gratuites, on s'est aperçu que l'on ne comprend toujours pas notre métier. Et, vous aviez des personnes ébahies lorsque vous leur appreniez qu'il s'agit d'un métier. C'est pour cela qu'on a décidé de mettre sur pied un festival qui pourra réunir non seulement les maquilleurs, mais sensibiliser le public sur le métier de maquilleurs à travers les thématiques que nous choisissons à chaque édition.

Que voulez-vous qu'on retienne pour la 1ère édition de ce festival ?

Ce festival est placé sous le thème « femme, arrête de maquiller tes blessures ». Ici, le mot blessure ne fait pas forcément référence à une plaie. Il peut s'agir aussi des blessures morales. À travers ce thème, nous invitons les femmes à briser le silence sur les violences dont elles sont souvent victimes. L'occasion leur est donnée de s'exprimer sur ce qu'elles vivent. Qu'elles brisent le silence. Qu'elles arrêtent de cacher leurs souffrances, leurs blessures. À travers cet acte, sûrement, le regard des autres pourrait changer. Briser le silence, arrêter de cacher vos blessures, il faut en parler.

Quelles sont les activités prévues ?

Le village du festival est situé à la nouvelle route bastos. On retrouve une autre au lycée bilingue de Yaoundé. Durant trois jours (22 au 24 novembre 2018), Il était prévu des projections de films, des jeux éducatifs autour du maquillage, des spectacles. Une conférence thématique autour des violences faites aux femmes a aussi été organisée sous le thème : « femme, arrête de maquiller tes blessures ».

Propos recueillis par Vicky Tetga

Partenariat scellé entre Edc et Inter-Progress

Le forum Energie-Eau-Environnement. L'évènement aura lieu du 19 au 20 février 2019 dans le cadre du salon Promote.

En prélude à la 4e édition du forum Energie-Eau-Environnement, prévue du 19 au 20 février 2019 dans le cadre de Promote, après ceux de 2014 et 2017, l´entreprise Electricity Development Corporation (Edc), et son Dg Theodore Nsangou et la Fondation Inter-Progress, représentée par Pierre Zumbach, ont signé hier une convention de partenariat pour le lancement de l´évènement.

La 4e édition du forum Energie-Eau-Environnement (EEE), se tient dans un contexte d´accroissement de la demande en eau et énergie, de lutte contre la pauvreté et de changement climatique. Il est question pour les politiques de se renouveler, afin d´impulser des approches et technologies innovantes en mettant l´homme au cœur des préoccupations. Occasion pour le Dg de remercier son partenaire Inter-Progrees qui leur offre l´occasion de se manifester à Promote. « C´est l´occasion pour moi de remercier notre partenaire Inter-Progress qui a permis à Edc de se manifester à Promote. Ce forum placé sous le signe de la coopération et de l´intégration, verra la participation verra la participation de nombreux partenaires étrangers », Précise Theodore Nsangou. « Cette mise en évidence va au-delà du fait symbolique, et très important pour le développement hydraulique de l'Afrique. Une reconnaissance pour nous, qui sommes mandataire pour diriger Promote, et efficace pour le partenariat secteur public-privé », selon Pierre Zumbach.

La 4e édition du forum EEE, se tient dans un contexte marqué par la régularisation de la Sanaga par Edc, l´avènement de la Société nationale de transport de l´électricité (Sonatrel), le lancement par le chef de l´Etat des autoroutes de l´électricité, la mise en service du barrage de Menve´ele, la rétrocession des activités de la Camerounaise des Eaux (Cde) et la mise en œuvre au Cameroun d´un certain nombre d´infrastructures d´approvisionnement en eau et de production d´énergies renouvelables, devant permettre d´accroitre l´offre énergétique au Cameroun.

Le forum Energie-Eau-Environnement est celui de trois enjeux, celui des interconnexions qui sont au centre des problématiques de développement des pays africains, que sont l´accès aux ressources énergétiques, la disponibilité de l´eau et la pérennité de développement durable qui conditionnent de plus en plus la manière dont est conçue la mise en œuvre des projets d´infrastructures. Espace d´échanges et de débats, le forum EEE, est une opportunité de partage d´informations et d´expériences autour des évolutions récentes du secteur de l´énergie de l´eau et de l´environnement. Une tribune pour les professionnels du secteur de valorisation des savoirs et savoir-faire, un cadre de promotion des opportunités d´investissements dans le secteur des infrastructures liées a l´énergie, l´eau et a l´environnement en Afrique et au Cameroun en particulier.

Moïse Moundi

La surliquidité bancaire s'accentue

Zone CEMAC. L'atonie des crédits et le rapatriement des avoirs des banques expliquent ce phénomène observé au 1er semestre 2018.

Au deuxième trimestre 2018, la liquidité bancaire a continué de s'améliorer dans la CEMAC, tout en accentuant la surliquidité du système.», révèle cette Banque centrale dans un rapport sur la politique monétaire, publié en octobre 2018.

A en croire la BEAC, cette surliquidité globale du système bancaire de la CEMAC est visible à travers une progression des réserves brutes des banques (réserves libres et réserves obligatoires), qui «sont passées de 1 606,2 milliards Fcfa il y a un an à 1 932,6 milliards Fcfa en juillet 2018, soit une hausse de 20,3 % contre -30,8 % à la même période en 2017».

Dans le même temps, explique le rapport sus-mentionné, «l'analyse en glissement annuel laisse apparaitre une hausse continue de la part des réserves dans le bilan des banques (réserves / total du bilan) depuis la fin de l'année 2017».

Il en est de même du taux de couverture des crédits par les dépôts, qui s'établit à 110% à fin juillet 2018, gagnant 5,3 points par rapport à la même période l'année dernière, principalement en raison«de la hausse des dépôts de la clientèle (+3,2 %), conjuguée avec une baisse des crédits (-1,8 %)», explique la BEAC.

Mais, dans l'ensemble, souligne la Banque centrale des Etats de la CEMAC, cette évolution à la hausse de la liquidité bancaire «s'explique par l'atonie des crédits bancaires, en lien avec la morosité de l'activité non pétrolière», d'une part, et «les rapatriements des avoirs extérieurs détenus par les banques commerciales, à la suite du renforcement des contrôles de vraisemblance effectués par la Commission bancaire (Cobac) auprès de toutes les banques de la sous-région», d'autre part.

F.E

Un centre régional de formation en sûreté à Douala

Aviation. La Cameroon Civil Aviation Authority (CCAA) vient d'inaugurer cette école de formation qui sera utile pour la sous-région Afrique Centrale et de l'ouest.

Douala le 13 novembre 2018, photo de famille devant le batiment de l'école régionale de formation de la CCAA inauguré par Mme la DG.

C'est en présence de Jallow Mam, le directeur de l'organisation pour l'Aviation Civile Internationale (OACI) pour l'Afrique Centrale et de l'ouest que le ruban de l'inauguration officielle du centre régional de formation en sûreté a été coupé ce 13 novembre 2018 par la directrice générale (DG) de la CCAA Mme Avomo épouse Koki, qu'entourait tous les partenaires de l'institution. Une école dans laquelle sont déjà formés depuis plusieurs mois, des cadres en matière de sûreté, de l'imagerie de la gestion des crises et des risques. Une école qui offre des formations agrées par l'OACI, un aboutissement d'un ensemble d'efforts fournis par le Cameroun selon la DG : « cette ouverture permet d'appuyer les efforts du Cameroun en matière de conformité aux normes de l'annexe 17 relative à la sûreté de l'aviation civile, mais aussi des autres pays de la sous-région. Tous nos personnels pourront avoir les formations agrées à l'OACI sans se déplacer et de plus, nous pourrons appuyer les autres Etats de la sous-région ». L'administrateur rappelle que cette école a déjà signé des partenariats avec plusieurs organisations mondialement reconnues en la matière telles que l'International Air Transport Association (IATA) qui pourront venir sur place donner d'autres formations en sûreté et sécurité.

Le centre régional de formation en sûreté de Douala se classe désormais parmi la trentaine déjà existant dans le monde, le sixième en Afrique après ceux de Casablanca au Maroc, de Tunis en Tunisie, Johannesburg en Afrique du Sud, Nairobi au Kenya et Dakar au Sénégal. Il est le premier et pour le moment, le seul de la sous-région Afrique Centrale. L'accompagnement de l'OACI tient compte des efforts fournis par le Cameroun ces dernières années en matière de sûreté et de sécurité comme a tenu à l'indiquer Mme la DG : « Un audit de l'OACI en avril dernier a donné de très bons résultats. La moyenne du Cameroun en matière de sûreté est au-dessus de la moyenne mondiale et notre pays est classé 15ème en Afrique ». Avec l'ouverture de ce centre de formation, le Cameroun veut augmenter considérablement son offre en matière de sûreté et sécurité, ce qui pourrait accroître le nombre de vols et partant de touristes en destinations de nos aéroports.

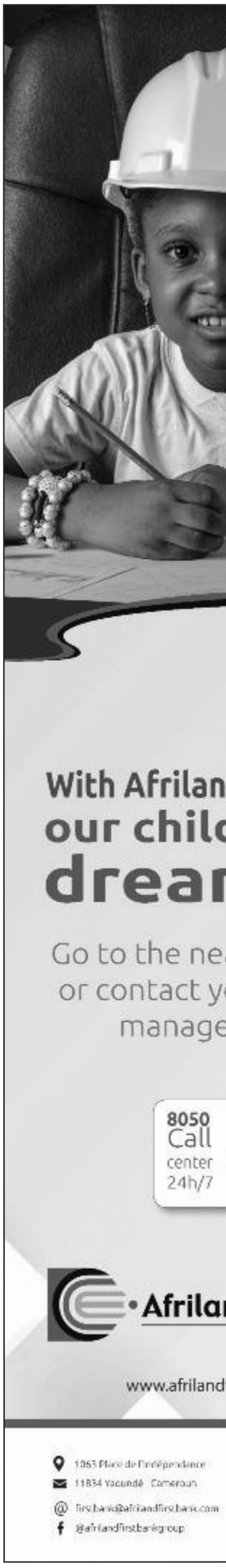
David Eyenguè

"Le Quotidien ***Le Jour*** informe ses lecteurs, annonceurs et autres partenaires que sa Direction Régionale du Littoral est située à Douala au Carrefour Idéal.

Pour toutes autres informations, contactez le service commercial du Littoral aux numéros suivants:

699-93-76-72 / 677-28-48-15

Email: lejourquotidien@yahoo.fr"



Soa, meilleure commune dans la région du Centre

Développement local. Cette municipalité vient de recevoir le premier prix de la meilleure performance dotée d'un chèque de 50 millions F.Cfa.

Le premier prix de la meilleure performance des communes de la région du Centre a été remporté par la commune de Soa. Cette distinction remise par le ministère de l'Economie de la planification et de l'Aménagement du territoire, à travers le Programme national du développement participatif (Pndp) a été présentée aux populations de la commune de Soa le 15 novembre 2018 dans la salle des actes de cette municipalité. Dans le même temps s'est tenue la session budgétaire pour l'année 2019. Sur les 70 municipalités que compte la région du Centre, Soa a été sélectionnée comme meilleure des communes au guichet performance du Pndp. Les critères qui ont retenu l'attention du jury sont entre autres l'implication des populations au développement participatif ainsi que la réalisation de plusieurs projets comme l'entretien des routes dans les 39 villages que comptent l'arrondissement de Soa et la construction des forages dans plusieurs villages. Avec ce prix, la commune de Soa a bénéficié d'un chèque de 50 millions de F.Cfa. La cérémonie de présentation de ce prix s'est déroulée en présence du préfet du département de la Méfou et Afamba. Ce prix a été mis en place pour encourager le développement local dans les collectivités territoriales décentralisées.

Avec ce chèque de 50 millions F.Cfa, la commune de Soa a vu son budget augmenter pour l'année 2019. Pour l'année prochaine, ce budget s'élève à un peu plus d'un milliard deux cent soixante millions F.Cfa. Cette enveloppe a été adoptée en présence de tous les conseillers municipaux. Selon la maire Essama Embolo, le budget de 2019 sera principalement réservé aux travaux de finition de construction de l'hôtel de ville lancés depuis plusieurs mois. L'exécutif communal va aussi lancer les travaux de construction d'une dizaine de forage et d'une maison de la femme, notamment le centre de formation de la fille à certains projets générateurs de revenus. Le projet d'aménagement d'une voix de contournement donnant accès au stade d'Olembe est également en cours.

Prince Nguimbous

Le rapport des réserves pétrolières disponible

Bloc Thali. Attendu initialement au courant du second trimestre 2018 avant d'être reporté en septembre, a finalement été publié le 1er novembre dernier.

La réalisation du rapport avait été confiée à Oilfield International (OIL) – société qui fournit des services d'ingénierie dans le domaine des hydrocarbures – par la compagnie britannique Tower Resources, opérateur de ce bloc situé au large du Cameroun, dans le bassin du Rio del Rey. Le document livré par OIL comprend une évaluation volumétrique des ressources de huit prospects, avec différents niveaux d'hypothèses – basse, meilleure et haute – ainsi qu'une évaluation financière.

Selon les données du rapport qui ont été rendues publiques, les ressources contingentes (volumes estimés présents dans le périmètre d'un champ découvert) sont estimées en moyenne à 17,9 millions de barils de pétrole brut – l'estimation haute atteignant 34,4 millions de barils – dans les failles Njonji-1 et Njonji-2. La probabilité de développer ces ressources est de 80% dans une première phase et 70% dans une deuxième phase.

Les ressources prospectives (volumes d'hydrocarbures supposés exister dans des accumulations non encore découvertes) sont estimées en moyenne à 19,8 millions de barils dans les failles Njonji South et Njonji South-West. La probabilité de développement de ces derniers est respectivement de 30% et de 16%.Quatre autres prospects identifiés dans les zones Dissoni South et Idenau contiendraient des ressources prospectives estimées en moyenne à 111,3 millions de barils de pétrole brut, avec des chances respectives de développement de 13% et 19%.

La valeur monétaire (Expected Monetary Value, EMV) que représente ces ressources est estimée à 118 millions de dollars pour les ressources contingentes et 82 millions de dollars pour les ressources prospectives.Le coût d'extraction des ressources contingentes a été calculé à 6,50 dollars par baril de brut.

Tower Resources indique avoir élaboré un plan pour le développement de la licence Thali, sous réserve d'un accord avec la Société nationale des hydrocarbures (SNH), bras droit de l'Etat du Cameroun dans la gestion des ressources pétrolières et gazières du domaine minier national.

L'entreprise prévoit entre autres de forer l'emplacement de puits Njom-3, entre avril et juin 2019, pour "confirmer les débits attendus" des réservoirs. Njom-3 fait partie d'un programme de forage de quatre puits. Thali couvre une superficie de 119,2 km2, dans des profondeurs d'eau allant de 08 à 48 mètres.

Source. Energies-media.com

François Xavier Menye primé

Distinction. Le sénateur camerounais a été désigné personnalité de l´année 2018 par « l´African Leadership Awards », qui récompense la vivacité des entrepreneurs sur le continent africain.

Le Cameroun a été honoré à l´occasion de la 3e édition cérémonie de « l´African Leadership Awards », qui s´est tenue récemment à Dakar au Sénégal. Le concept mis sur pied par le sénégalais Mbagnick Diop, vise à encourager la vivacité et la compétitivité des entrepreneurs sur le continent africain. Pour la circonstance, neuf distinctions ont été décernées aux différents lauréats.

La récompensé attribuée à Pierre François Xavier Menye, est celle de l´Award de la personnalité de l´année 2018, décernée par le jury international du Mouvement des entreprises du Sénégal (Mds) et le groupe Promo Consulting. Une distinction pour les différentes actions sociales et celui de l´engagement du sénateur camerounais, au profit de la jeunesse camerounaise. Une récompense survenue au lendemain de la remise de bourse d´une valeur de 12.500.000 FCFA, aux étudiants de la région du Sud Cameroun, une de ses multiples activités. Des actions qui vont en droite ligne des activités de « L´African Leadership Awards », qui met en exergue les entrepreneurs qui se distinguent par leur magnanimité dans la société. Les activités liées a la gestion des biens, les banques, services financiers et assurances, la radiodiffusion, la vente au détail sur internet, les bijoux et la mode, l´industrie hôtelière, l´excellence énergétique, le leadership en ressources humaines, le leadership féminin et l´industrie sont reconnues et primées.

Moïse Moundi

La citation

« Crise : Etat structurel de l'économie capitaliste libérale. »

Luc Fayard

Le chiffre

254

milliards FCFA

La BEAC a réduit l'injection mensuelle de liquidités dans les banques de la Cemac à 254 milliards FCFA, en septembre 2018.

Comment comprendre le tribalisme dans le jeu politique camerounais ?

Dave Nguepi*

L'évolution de la société dans une nation comme le Cameroun se perçoit, au plan structurel, par l'éclatement des groupes des peuples primitivement juxtaposés, pour donner lieu à une nouvelle configuration d'un mélange fusionnel de peuples, où chaque individu, chaque groupe, se reconnait plutôt comme appartenant à un ensemble plus élargi qui surpasse sa tribu, son ethnie ou son clan d'origine.

Ceci sous-entend qu'au Cameroun comme dans les autres pays africains, les populations, avant l'arrivée des étrangers, occidentaux et Asiatiques, étaient agglutinées selon des souches identitaires appelées généralement par les anthropologues « tribus ». En fonction de la taille et de l'espace occupé, les tribus plus petites étaient considérées comme des clans, et celles plus importantes ethnies.

Les individus d'une même tribu occupaient un même espace géographique ou une même région qui, avec le temps, s'identifiait à la tribu en prenant le même nom. Les personnes d'une même tribu, renfermées au sein du groupe sous l'autorité d'un chef, se déplaçaient également ensemble dans un esprit de conservation identitaire.

Les anthropologues définissent ainsi la tribu comme « groupe social généralement composé de familles se rattachant à une souche commune, qui présente une certaine homogénéité : physique, linguistique, culturelle » (histoire générale des sciences sociales T.3 vol. 1961. P. 5/3).

Le tribalisme comme un fait social au sens Durkeim du terme, s'identifie dans un pays sous l'aspect dont la société est organisée et son mode de fonctionnement. Parlant du fonctionnement précisément, il s'agit des types de relations et les considérations qu'ont les individus représentant les différentes tribus vis-à-vis des autres.

Avec deux cents cinquante tribus recensées sur l'étendue du territoire camerounais, selon l'Institut nationale de statistiques, la population au Cameroun en ce début du XXIème siècle, a une autre configuration. L'exode rurale amorcé avant les années soixante à fait en sorte que les camerounais de toutes les tribus, de toutes les ethnies ou tous les clans, habitent aujourd'hui dans les villes ou les milieux périurbains. Les villes camerounaises regroupent de nos jours plus de soixante pourcent de la population du pays.

Dans les grandes métropoles que sont Douala et Yaoundé, contrairement à l'ancienne configuration, où les personnes des mêmes tribus ou ethnies occupaient les mêmes aires géographiques, on n'observe plus les quartiers qui portent le nom d'un groupe ethnique, et même celui du clan qui occupait le site avant l'installation de la ville. Les camerounais du Nord, du Sud, de l'Ouest ou de l'Est, anglophone, francophone ou peuls grouillent les rues, les quartiers, les places du marchés etc… comme dans toutes les autres villes du pays.

Certes les noms de certains quartiers restent ceux que portaient les clans et les tribus autochtones en langues locales, mais les occupations des quartiers résidentiels à Douala ou à Yaoundé reflètent beaucoup plus la classe sociale, le niveau de vie et non plus l'appartenance tribale. Le mixage des populations de différentes tribus au Cameroun ne se limite pas pourtant dans les centres urbains.

Dans les villages et les campagnes des dix régions du pays, les zones forestières du Sud, Est ou littoral, les hautes terres du grand Ouest francophone anglophone ou les savanes du grand Nord, on trouve des populations des autres régions et des tribus différentes. Tous unissent leurs efforts pour affronter le quotidien dans une entraide où les uns et les autres s'inspirent des particularités des autres compatriotes pour nourrir leurs propres ambitions, leurs réalisations au plan culturel, économique ou social.

Sur les hautes terres de l'Ouest Cameroun, dans la Menoua précisément, on trouve une forte population des peuls, appelés Bororos, venue de l'Adamaoua et du Nord, qui s'est sédentarisée dans les villages Makong, près de Foréké, depuis plus de quatre décennies. Ils fondent dans la population locale, jouissant d'un épanouissement total.

Cet exemple n'est pourtant pas un cas isolé. Sur les terres de Ndop dans le Nord-Ouest, on trouve un mélange de populations résidentes où presque toutes les tribus du pays sont représentées. De même les zones de Dizangué dans le littoral, Badjock dans le centre, ont un cosmopolitisme qui n'a rien à envier aux grandes métropoles. La même situation s'observe dans les zones à forte activités agricole comme dans le Mungo, dans le Sud-Ouest, ou sur le plateau de l'Adamaoua, dans la plaine de Mboos etc…

Le partage des valeurs culturelles qui résulte de ce mixage de la population camerounaise est tel que pour les différentes familles qui cohabitent ainsi chaque jour, les considérations tribales ne sont plus que de lointains souvenirs. Les langues de communications sont essentiellement le français et le pidgin, sorte d'anglais local. Les langues maternelles, chez les jeunes particulièrement (les moins de trente ans) sont de moins en moins utilisées ; cependant que chez la plupart des adultes (quarante ans et plus) on se plait à parler la langue locale, ou celle des voisins les plus proches, qui pour chacun est plutôt considérée comme une forme d'enrichissement personnel.

Sur les places du marché à Yaoundé, on trouve commerçants et commerçantes originaires du grand Nord, du Mbam ou du grand Ouest, qui s'expriment couramment en langue Betti. Il en est de même aussi pour chaque personne qui exerce une activité qui favorise un contact régulier avec une certaine classe de population. A Douala ville par excellence du cosmopolitisme au Cameroun, la langue locale n'est plus un élément d'identification tribale.

Un autre élément qui témoigne de l'uniformité sociale au Cameroun est le régime alimentaire. Dans les centres urbains et autres zones où se concentrent les populations, les Camerounais de toutes les couches sociales se nourrissent régulièrement du Contchap, Ndolé, Eru, Sanga, Condrè, Koki, Okock, Bongo, le Achu, le Pilé pomme etc… sans plus perdre leur peine à savoir si tel ou tel plat est celui des originaires du centre, du littoral, du Nord, de l'Ouest ou du Sud. Dans toutes les familles, on trouve l'un ou l'autre de ces plats au menu, au rythme de la disponibilité saisonnière des ingrédients. Mais surtout les buffets des fêtes de mariages, même dans les salles les plus luxueuses, qui rythment les week-ends des Camerounais offrent de bels exemples.

L'aspect le plus marquant de cette intégration qui uniformise progressivement la société camerounaise, reste cependant le nombre croissant des foyers dont le couple n'est plus formé de l'époux et de l'épouse de la même tribu et même de la même région du pays. Il faut noter que même avant l'indépendance en 1960 ; les camerounais et les camerounaises épousaient des personnes qui n'étaient pas de leur tribu d'origine. Jusqu'aux années 80 et 90, le mariage extra tribal restait un phénomène isolé, ne caractérisant que quelques individus des classes évoluées qui, aux yeux des contemporains, bravaient certaines habitudes traditionnelles.

Mais depuis les années 2000, le phénomène s'est banalisé et l'expression « mariage extra tribal » disparait de plus en plus du langage courant. Ce qui intéresse désormais c'est que « ma fille » ou « mon fils » a épousé le fils ou la fille de telle ou telle famille.

La force dans la proximité et des fréquentations oblige les jeunes qui sont nés dans une localité, toute classe sociale confondu, à y choisissent leur partenaire pour la vie, sans plus se fixer des barrières liées à l'origine. On préfère s'allier pour le reste de ses jours à celui ou celle qu'on a vu grandir et à qui on est habitué. Les cas sont légion pour la diaspora camerounaise où, étant hors du pays, le seul critère de nationalité conditionne le choix. Ce qui est particulièrement remarquable dans ce contexte, est que les habitudes très conservatrices vis-à-vis du mariage, jadis observées chez les originaires du grand Nord et du grand Ouest cédant eux aussi progressivement à la nouvelle réalité sociale qui caractérise désormais le Cameroun tout entier.

L'uniformisation qui consolide en même temps l'unité de la société camerounaise a été longtemps enclenchée. Il avance inexorablement. Peut-être lentement, mais très surement. C'est dire qu'il est temps de l'avouer sans risque de se tromper, que « l'unité nationale », expression qui a pendant longtemps jalonné les discours des dirigeants au Cameroun, a migré du champ politique pour se concrétiser sur la société en lui conférant son aspect réaliste.

Cet aspect évolutif, dynamique, de la société en elle-même ne va pas sans évolution des mentalités.

Il faut dire que s'il y a une offre du service gouvernemental à laquelle les Camerounais, par expérience, ont tourné le dos malgré eux, c'est celle de la prévoyance sociale, de toutes les formes de sécurités sociales et par extension, tout le processus d'assurance.

Les Camerounais résidents sur un même espace ou exerçant une même activité, ont développé des liens sociaux par des sortes de rencontres collectives hebdomadaires ou mensuels. Lorsqu'il s'agit des corps sociaux professionnels on parle d' « Association ». Quand les concernés obéissent plutôt à d'autres critères sociaux d'amitié ou classes d'âge, on parle de « Réunion ». En fait toutes les raisons sont bonnes pour s'unir, échanger et partager.

Au Cameroun, tout ce que les gouvernements ont prévu pour soutenir ou venir en aide aux populations pendant les moments difficiles, ou pour favoriser leur évolution, ou encore satisfaire leurs besoins vitaux n'est qu'un éléphant blanc. Ceci va de l'enseignement primaire gratuite au traitement des retraités. En passant par les assistance maladies, les logements des défavorisés ou l'assurance des biens ou des personnes.

Néanmoins, les populations se sont inspirées de ce qui est édité pour, dans leurs regroupements, tisser des liens de solidarité. Dans chaque « réunion » avant de parler de tontine : sorte d'assistance financière mutuelle, l'ossature est bâti essentiellement sur le volet social. Le principe c'est qu'on institue une caisse de solidarité que chaque membre contribue à renforcer à chaque séance. Les fonds ainsi constitués sont destinés à venir en aide à chacun d'eux pour des évènements sociaux heureux ou malheureux ; soulager les familles à la rentrée scolaire, les cas de maladie, les équipements ménagers et même

dans certains cas des acquisitions foncières. Fait remarquable, le règlement intérieur prévoit des dispositions pour sanctionner tout comportement ou propos à caractère tribal. De même le statut précise en lettre d'or le caractère apolitique de la « Réunion » ou de l' « Association ».

La conscience populaire au Cameroun de nos jours est dominée par ces pratiques au point où chaque individu, en fonction de ses propres moyens (sources de revenu), de ses ambitions, cherche plutôt à intégrer telle ou telle « Association », telle ou telle « Réunion ». Dans ce contexte, les considérations tribales, l'enjeu politique même, sont relégués au second plan. Les Camerounais se préoccupent plutôt de ce qui rythme leur quotidien.

Nous appréhendons ainsi une des manifestations de la maturité et de l'éveil du peuple camerounais. Cet aspect du renforcement des liens sociaux, initiés et exécuter par le peuple lui-même, confère une stabilité sociale remarquable au pays tout entier. Une stabilité que les hommes politiques se précipitent quelques fois d'appeler « paix », et se targuent d'en être les bâtisseurs.

En réalités, ce qu'on peut reconnaitre de louable aux Camerounais, contemporains de cette période de troubles sur le continent africain, c'est d'avoir su construire par leur propre dynamisme cette stabilité sociale dans leur pays et s'y atteler, malgré des multiples tentatives de déchirement du tissu social auxquelles ce peuple résiste aussi remarquablement. En effet, il n'est pas exclu que lors des compétitions politiques, pendant les campagnes électorales précisément, les considérations tribales apparaissent dans la confusion qui caractérise certains discours des citoyens malveillants.

En nous limitant sur l'élection présidentielle qui vient de se dérouler au Cameroun le 07 Octobre 2018 ; il est tout aussi important de relever qu'aucun parti politique, aucun candidat à cette élection n'a utilisé le tribalisme comme slogan de fond pour sa campagne. Aussi dans les partis qui ont une envergure nationale, on a remarqué que les équipes de campagne sont hétéroclites dans leur composition, reflétant l'image même de la société. L'analyse de l'origine de chacun des candidats suscite pourtant une curiosité.

L'identité de ces différents candidats montre que le grand Ouest, sur les neufs validés du départ, à cinq, le littoral deux, le grand Nord un ; les régions du centre, Sud et Est un candidat, qui pendant la campagne était le candidat sortant. Ce qui retient l'attention ici est que la grande ethnie Betti d'où est originaire Monsieur Paul Biya est celle qui prédomine les trois régions. A-t-il eu pénurie de ressources dans l'élite politique de ces régions ? Auquel cas on pourrait parler de coïncidence. Mais s'il s'agit de manigance pour favoriser un candidat, à n'en pas douter, il y a à croire que l'intelligence du parti au pouvoir a basé sa stratégie politique dans cette élection sur le tribalisme.

Or, au sens premier tribalisme est un substrat qui en anthropologie désigne une « organisation sociale par tribus » (J. Lantier. Le temps des mercenaires éd. Marabout 1969.P.281). Tout laisse donc croire que le parti au pouvoir au Cameroun s'attarde à considérer encore que le Camerounais sur l'étendue du territoire national sont encore regroupés en tribus ou en ethnies.

Plus encore, à la même élection on remarque que, bien qu'étant implanté dans toutes les circonstances administratives du pays, le parti de Monsieur Biya dans sa stratégie, choisi pour chef de délégation un fils ou une fille originaire de la circonscription en question, et jamais le contraire.

Il faut dire que cette méthode qui renvoie à la vision de la société camerounaise d'avant l'arrivée des premiers Blancs (plus d'un siècle en arrière), se moque de l'évolution qu'à connu notre société, de son état actuel. Le revers que représente une telle stratégie est que dans la conscience populaire, une pâle lueur du tribalisme renait.

Le tribalisme cette fois, considéré en sociologie morale par Emile Durkheim comme « individualisme collectiviste » (Société morale et individualisme : La théorie morale d'Emile Durkheim. Hans-Peter Müller édition : Suhrkang, 1986, P-71-105).

C'est ainsi que dans ces délégations, on a suivi quelques individus en manques d'inspirations ou à court d'arguments convaincants, s'adresser aux Camerounais même dans les centres urbains en langues locales, sans jamais se faire traduire. L'idée de cet égoïsme est si aveuglante que, dans cette pratique, on ne tient pas compte des autres Camerounais résidents dans ces circonscriptions et qui se sentent totalement dans leur pays. C'est-à-dire en méritant eux aussi une part importante l'attention de l'autorité publique ; puisqu'il s'agit du parti au pouvoir. D'où les accusations de la gestion tribalistique du pouvoir qui continuent d'agiter les consciences des Camerounais jusqu'à ceux de la diaspora.

Situation qui a été exacerbée pendant la campagne par certaines personnes qui pour des raisons plutôt personnelles ont saisi l'opportunité pour extérioriser leur malveillance, leur mépris vis-à-vis de certains de leurs compatriote, dans la prétention de transmettre leur animosité à ceux qu'ils considèrent comme leurs proches par leur appartenance tribale. Un peu comme ils veulaient dire aux autres compatriotes, qui constituent pourtant le même auditoire, qu'ils ne sont pas concernés.

Un comportement ségrégationniste à l'endroit des hommes et femmes du pays qui peuplent la même localité et contribuent avec le même entrain à son développement sociale, culturel et économique. Une fierté pourtant très spécifique au pays de monsieur Biya qui ne mérite pas d'être ébranlée.

Il devient par conséquent nécessaire de préciser que lorsqu'on parle de l'égoïsme d'un groupe au sein d'une nation : il s'agit du refus de partager avec les autres ; ce qui dans le principe veut dire aussi refus de l'autre. Le tribalisme ainsi s'accorde avec le séparatisme.

Tribalisme et séparatisme sont des mots du même registre du point de vu linguistique. C'est dire que, même s'il s'agit de stratégie politique pour certaines personnes pour conserver les avantages dûs à l'exercice du pouvoir par les siens, il serait abérant de condemner d'un côté le séparatisme et de l'autre user du tribalisme dans ce même contexte social. Ces deux pratiques désunissent également les Camerounais.

Il y a une chose à faire comprendre aux compatriotes qui s'obstinent dans la subjectivité. D'où qu'ils viennent, que ce soit les sécessionnistes prônant le séparatisme pour autonomiser une partie des Camerounais du reste de la population, ou des chantres du tribalisme comme méthode politique, la société camerounaise renvoie dos à dos ces deux maladresses : ce sont tous deux des incongruités. L'intégration des peuples camerounais de différentes cultures sur le territoire national est de nos jours irréversible.

Pour ce qui est de cette crise de stabilité qui affecte les régions du Nord-ouest et Sud-ouest notamment, certains média se précipitent et disent couramment qu'il s'agit de la « minorité anglophone du Cameroun qui réclame son indépendance ». Cette affirmation ne cadre pas avec la réalité.

Certes dans ces deux régions, nombreux sont des Camerounais qui manifestent leur frustration, dénonçant le fait que c'est une poigné de leurs compatriotes qui s'arroge, tous les avantages dus à l'administration des biens publics dans le cadre du gouvernement. De même la longévité de certains cadres à des postes importants donne l'impression qu'il s'agit des faveurs accordées aux uns au détriment des autres Camerounais. Mais force est de constater que ces frustrations au Cameroun ne se limitent pas dans les régions anglophones.

Dans toutes les régions du pays, y compris celle du Sud, d'où est originaire le chef de l'Etat actuel, les populations de toutes les couches sociales se plaignent très ouvertement du fait que les pouvoirs publics ne ménagent pas assez d'efforts pour améliorer leurs conditions sociales et économiques.

En somme séparatisme et tribalisme sont des substantifs pour désigner les comportements de certains individus au sein de la population camerounaise. On ne saurait parler de courants de pensées dans notre société. Dans la mesure où personne jusqu'ici n'a encore identifié des poches ou des groupes de résistance. Même dans les zones anglophones, ceux qui s'activent dans la violence armée ne sont pas des porteurs d'une idéologie et la population qui constitue plutôt leur cible n'est pas concernée par leur agissement. Autant le dire, si la société camerounaise est réfractaire à ces idées d'hostilité c'est pour nous faire comprendre que séparatisme et tribalisme sont des anachronismes dans notre pays.

Le véritable danger qu'ils représentent pour les Camerounais est que les troubles dans le Nord et Sud-ouest focalisent une part importante de l'attention des pouvoirs politiques. Lès distraits ainsi alors que le débat sociétal aujourd'hui dans notre pays est celui qui achoppe sur l'emploi des jeunes et de l'amélioration du pouvoir d'achat. De ce point de vu, si ces compatriotes se soucient du sort du reste des Camerounais comme ils le prétextent, qu'ils cessent de donner des occasions d'excuses à nos dirigeants au niveau local et national, leur procurant ainsi de quoi justifier leur manque d'attention aux préoccupations des peuples.

*** Sociologue**
Email : davngue@yahoo.com
Tél : 680 90 42 93 / 694 94 76 22/ 662 36 21 83

le jour du Sport

Dix millions FCfa pour chaque club finaliste

Coupe du Cameroun. Eding et Lion Blessé ont reçu cet appui du gouvernement au cours de la 5ème réunion préparatoire à cet événement hier à Yaoundé.

Yaoundé, le 22 novembre 2018. Le président d'Eding (à droite) recevant l'enveloppe de 1à millions des mains du ministre des Sports.

C'est à tout moment ! Nul ne connaît ni l'heure, ni la date. Tous les regards et les oreilles sont tendus maintenant vers le cabinet civil de la présidence de la République pour le signal indiquant la date de la 59ème finale de la Coupe du Cameroun de football. Cette finale va au-delà du cadre du match de football qui opposera Lion Blessé de Fotouni à Eding Sport Fc de la Lékié. Il s'agira surtout de la cérémonie de clôture de la saison sportive 2018 couplée à la remise solennelle des trophées aux clubs vainqueurs de coupe au sein des fédérations sportives civiles nationales. La 5ème réunion préparatoire à cet événement a eu lieu hier dans la salle des conférences du ministère des Sports. Y ont pris part tous les membres des commissions du Comité d'organisation et toutes les administrations partenaires.

Au regard de toutes les interventions faites par les responsables des commissions ainsi que celles des représentants des administrations partenaires, l'on peut dire que tout est fin prêt. L'on n'attend plus que le coup de gong venant du palais d'Etoudi pour que tout se mette en branle. Les groupes devant effectuer la parade ont été bien entraînés et le matériel prêt, comme l'ont rassuré les principaux responsables. Le fait du jour a été la remise de l'appui du gouvernement aux deux équipes finalistes qui devront se produire ce jour devant le chef de l'Etat. « Comme lors des précédentes éditions, le président de la République, chef de l'Etat a marqué sa très haute sollicitude envers les équipes finalistes de la Coupe du Cameroun, à savoir EDing Fc de la Lékié et Lion Blessé de Fotouni. Dans cette optique, il a donné de très hautes instructions en vue de la mise à disposition des ressources nécessaires pour une préparation optimale des équipes finalistes (…) J'invite par conséquent les responsables des équipes finalistes, les joueurs et leurs encadreurs, à faire preuve d'un comportement digne et responsable lors de la prochaine finale de la Coupe du Cameroun et de tout mettre en œuvre pour offrir au public un spectacle alléchant, à la hauteur de la notoriété du football camerounais », a recommandé Pierre Ismaël Bidoung Mkpatt, le ministre des Sports, qui présidait la cérémonie. Et pour joindre l'acte à la parole, Saint Fabien Mvogo, le président d'Eding et Adolphe Mbassi de Lion Blessé, ont reçu de ses mains, une enveloppe contenant chacune la somme de 10 millions FCfa en espèces sonnantes et trébuchantes. Eding sport Fc s'est retiré à Nkolbisson pour sa préparation alors que Lion Blessé se trouve à Obala.

« Les concertations vont être permanentes ; les réunions vont être appelées à tout instant. Nous restons maintenant à l'écoute de la haute hiérarchie, étant entendu que ce sont les institutions techniques compétentes, en l'occurrence le cabinet civil qui arrête la date en dernier ressort. Donc, à tout instant, il peut y avoir une précision et il faudrait que nous nous mettions immédiatement en branle », a indiqué Bidoung Mkpatt. Ce qui revient à dire que tout le monde est sur le qui-vive, et l'on attend l'annonce officielle de la date de cette finale de Coupe du Cameroun édition 2018.

A.C

"Nos joueurs sont gonflés à bloc"

Saint Fabien Mvogo. Le président d'Eding sport Fc de la Lékié apprécie l'appui que lui offre le gouvernement.

Un appui du gouvernement qui arrive en ce moment pour votre équipe. Peut-on dire qu'il était temps ?

Je dois dire merci au chef de l'Etat pour tout ce qu'il fait pour le sport en général et pour le football en particulier. Que Dieu lui accorde longue vie et beaucoup de santé à lui et à toute sa famille. C'est beaucoup pour nous.

Sur le plan sportif, êtes-vous prêt à aborder cette finale ?

Même si elle était programmée pour demain, nous sommes prêts. Nous nous préparons depuis et nous connaissons très bien nos adversaires. Eding sport Fc de la Lékié est prêt.

Qu'est-ce qui a été fait jusqu'à présent ?

Nos joueurs sont gonflés à bloc. Nous avons fait comme d'habitude en respectant nos joueurs, en respectant nos engagements. Ils sont mis dans les meilleures conditions possibles pour aborder ce match-là.

Est-ce que vos joueurs sont conscients de la campagne africaine si jamais ils étaient vainqueurs de cette finale ?

Chaque joueur qui va disputer le match de coupe du Cameroun le sait, qu'en gagnant la Coupe, derrière il y a la compétition africaine.

Mais, il y a une menace qui pèse sur le vainqueur de cette Coupe du Cameroun si on ne la dispute pas tôt…

Je sais qu'il y a l'Etat qui y travaille ; le ministre des Sports aussi, ainsi que le Comité de normalisation de la Fécafoot. Je crois que tout est fait pour sauver cette place africaine.

Vous avez recruté il y a trois jours un nouvel entraîneur. Est-ce à dire qu'il y a un souci sur votre banc de touche ?

Il (Bertrand Ngougni, ndlr) a été recruté pour la saison prochaine. C'est un entraîneur-adjoint

Propos recueillis par A.C.

"Nous avons terrassé des géants"

Adolphe Mbassi. Après avoir reçu l'appui financier du gouvernement, le président de Lion Blessé de Fotouni évoque le match de la prochaine finale.

Quel discours tenez-vous à vos joueurs en attente de cette finale ?

C'est la persévérance. Le discours est d'être patient. Il est question de travailler. Le discours à Lion Blessé, c'est travail et discipline. Et tout se passe très bien.

Comment avez-vous accueilli cet appui financier du gouvernement ?

C'est un appui spécial du chef de l'Etat et nous en sommes très contents. Nous aimerions lui témoigner toute notre gratitude. Logiquement, ce sont des sociétés qui auraient dû nous apporter cet appui en tant que sponsor. Mais, quand il s'agit du chef de l'Etat lui-même, nous ne pouvons que lui dire merci. Et que les sponsors puissent suivre la voie tracée par le chef de l'Etat. Nous disons infiniment merci.

A quoi vous serviront les dix millions FCfa ?

Ce sera pour appuyer ce qui est déjà fait. Les enfants vivent à l'hôtel. Ils doivent se nourrir ; il faut les soigner ; il faut les apprêter, les booster pour qu'une fois la date annoncée, qu'ils puissent effectivement être prêts à livrer un très bon spectacle.

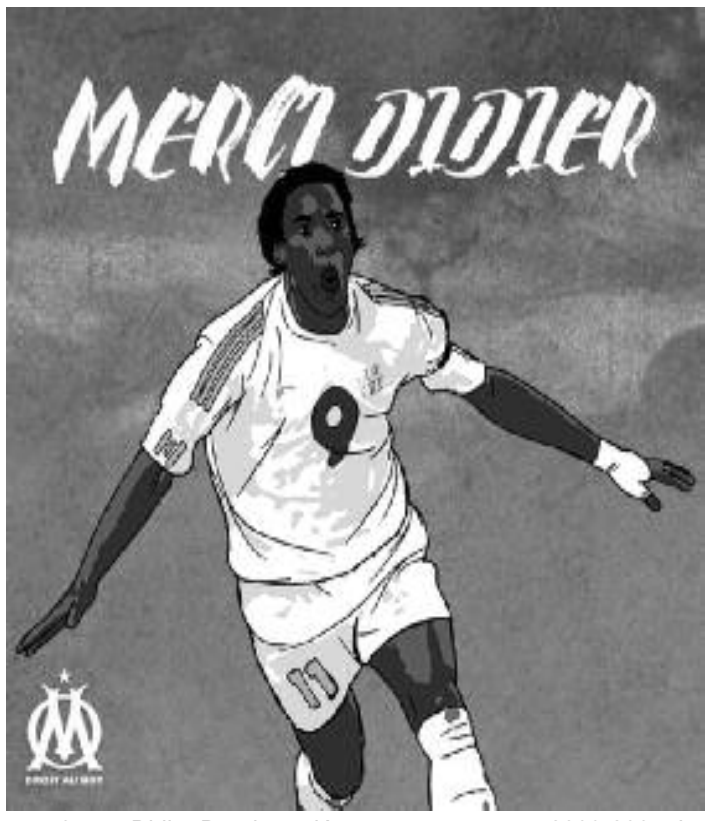
Ce sera devant un adversaire de poids…

Vous savez que nous avons terrassé des géants avant d'arriver sur Eding. Dans tous les cas, c'est une finale comme toutes les autres ; un match comme tous les autres. Il n'y a pas de souci.

Propos recueillis par A.C

Brève

OM : l'hommage du club à Drogba



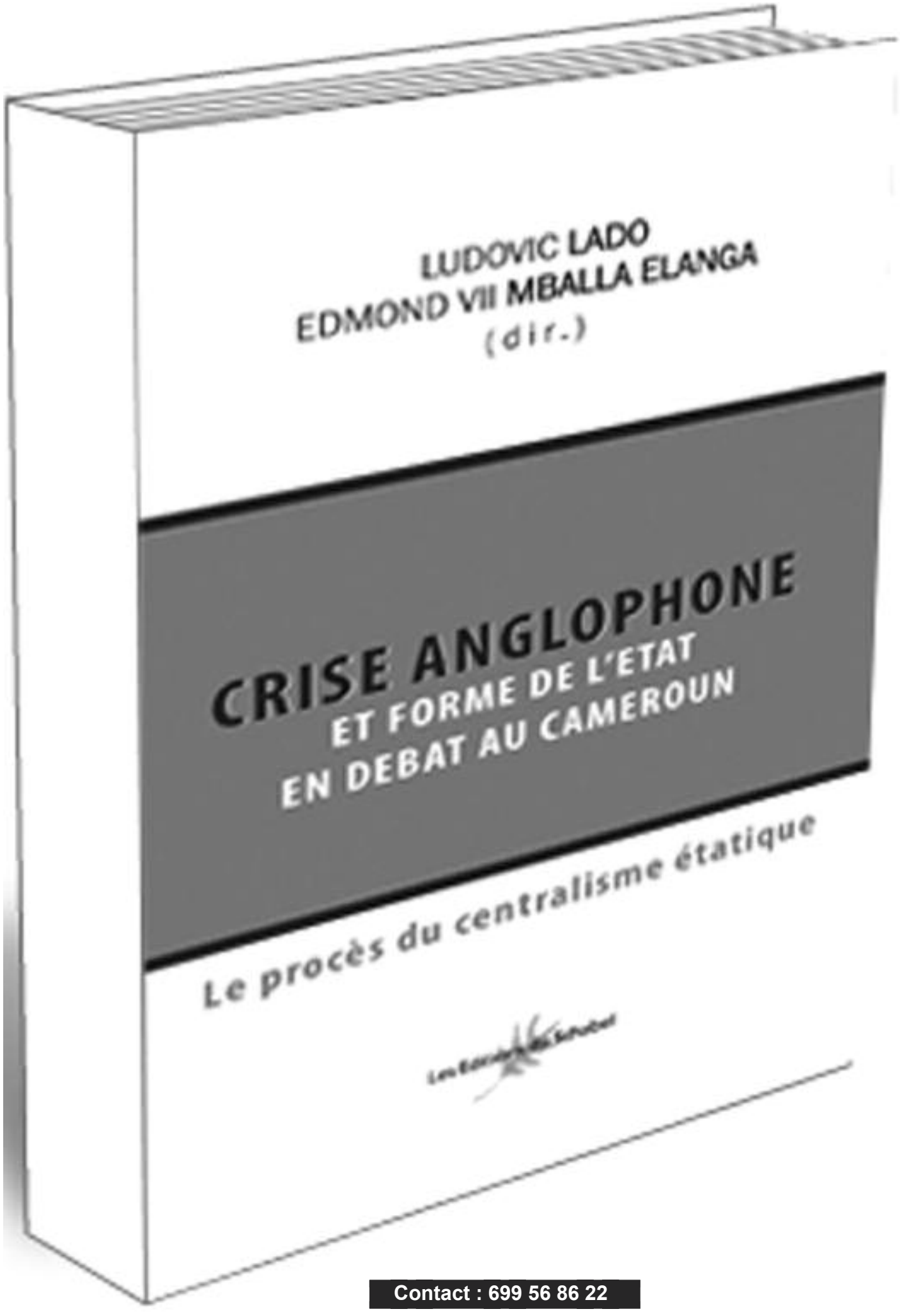
A 40 ans, Didier Drogba a décidé de mettre un terme à sa carrière de footballeur. Une carrière durant laquelle l'Ivoirien a marqué les supporters de l'Olympique de Marseille lors de son passage en 2003-2004. Le club phocéen a donc tenu à lui rendre hommage en mettant en avant son but inscrit à Montpellier (1-0) cette saison-là, avec le message "Merci Didier".

Vient de paraître

aux Editions du Schabel

CRISE ANGLOPHNOE

ET FORME DE L'ETAT EN DEBAT AU CAMEROUN



10 000 Fcfa

Points de vente

Yaoundé:
Les supermarchés Dovv
Librairie Lipatrad
Librairie des peuples noirs
La marmite du boulevard
Kiosque Binfi

Douala :
Librairie professionnelle
Kiosque Lt Koumassi
Kiosque Cadastre
Kiosque de l'aéroport
Kiosque méditerranée
Kiosque ibis
Kiosque Akwa palace

Contact : 699 56 86 22

Le Fc Barcelone lorgne André Onana

Mercato. Le gardien de buts des Lions Indomptables et de l'Ajax est la cible du club catalan pour la prochaine période des transferts en Europe.

Le Fc Barcelone est attentif au marché des transferts depuis que son gardien substitut, Jasper Cillessen, a des envies d'ailleurs. Le néerlandais avait déjà tenté de quitter l'été dernier, mais son départ ne s'est finalement pas concrétisé à cause du fait que son club ne souhaitait pas le brader. Mais ce pourrait être différent l'été prochain. Au Barça, on est convaincu qu'il va réessayer une sortie. Jasper Cillessen, que Onana a remplacé à Ajax pense être un gardien de premier plan et veut une place de titulaire. Le Barça semble d'accord, et semble être prêt à le laisser partir.

L'une de leur cible préférée est le gardien international camerounais. C'est une vieille connaissance de Barcelone qui a supervisé ses matchs à de nombreuses reprises.

L'Ajax est conscient qu'il peut lui être difficile de garder le Camerounais, qui n'est pas extra-communautaire, pour la prochaine campagne. L'été dernier, Onana avait déjà reçu des offres importantes, mais comme d'autres joueurs de l'Ajax tels que De Jong ou De Ligt, également dans l'orbite de Barcelone, il a décidé de rester avant la pression du club.

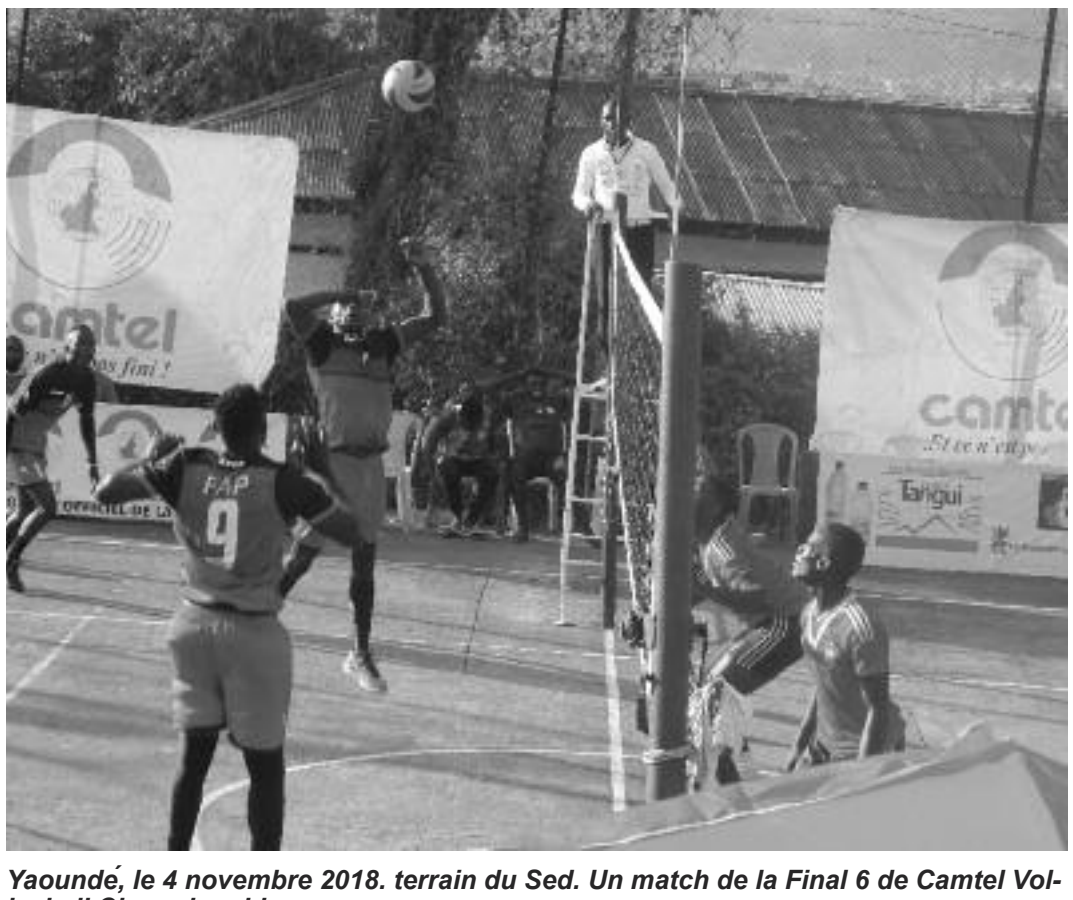
Le prix de son transfert serait estimé entre 15 et 20 millions pour un gardien de 22 ans avec une longue carrière en perspective. Le Barça ne vendra pas Cillessen pour moins de 25 millions selon eux. Pep Segura pourra trouver à redire des joueurs qui n'ont pas voulu continué au club après leur formation. Mais le cas d'André Onana est différent. Lorsqu'il négociait avec l'Ajax, le Barça n'avait pas proposé de prolonger son contrat. Mais quand le club a revenu à la charge, les deux clans ne sont pas parvenus à un accord et c'est alors qu'il s'est engagé avec l'Ajax qui a pu le signer librement. Raul Sanllehí et Marc Overmars ont tenu une réunion au cours de laquelle le joueur a été transféré moyennant des frais de 0,5 million, malgré un contrat qui arrivait à échéance, et un certain nombre de variables.

l'a formé. Onana n'a pas perdu du temps pour s'imposer dans le but de l'Ajax d'Amsterdam après sa signature au terme de la fin de son contrat avec Barcelone et depuis, il a livré plus d'une centaine de matches avec son club. C'est un portier au profil Barça. Il est grand, 1,90 m, avec une bonne envergure et d'excellents pieds. Le secrétariat technique du Barça

Avec camfoot.com

Qui sera champion du Cameroun saison 2018 ?

Camtel volleyball championship. L´issue sera connue au terme des finales seniors Dames et Messiers demain au gymnase de l´Ecole nationale supérieure des travaux publics.



Yaoundé, le 4 novembre 2018. terrain du Sed. Un match de la Final 6 de Camtel Volleyball Championship.

La saison 2017-2018 a la Fédération camerounaise de volleyball, s´achève demain avec les finales seniors Dames et Messieurs. Celles-ci sacreront les différents champions du Cameroun dans les deux catégories. Pour l´Injs Dames et fap Messieurs, il sera question de conserver leurs titres, Sur le parquet de l´Ecole nationale supérieure des travaux publics (Enspt), le ton sera donné dès 14h.

La première finale dans la catégorie Dames, mettra aux prises l´Institut national de la jeunesse et des sports (Injs), a Bafia volleyball évolution (Bvbe). Dans un camp comme dans l´autre, l´on affiche ses ambitions, question de terminer sur la première marche. Pour les éléments de l´Injs, après avoir la conservation du trophée de la Coupe du Cameroun 2018, il faut terminer la saison en beauté en remportant le championnat. Il faut le signaler, La capitaine l´Or Ngon Ntame et ses coéquipières, tenteront de décrocher leur 8e titre d´affiler et le 20e sacre national en général.

Pour la jeune équipe de Bafia volleyball Evolution, qui est montée d´un cran comme en témoigne ses résultats de la saison, la mobilisation reste de mise. Il sera question pour les protégées du coach Junior Anomah, de confirmer, elles qui avaient pris le dessus sur leurs adversaire lors du Final 4. Manuela Bibinde, 17 ans de retour de championnat du monde de volley au Japon, et bien d´autres jeunes, vice-championnes d´Afrique juniors, ont à cœur de faire tomber, cette équipe expérimentée de l´Injs qui domine le paysage depuis plusieurs années.

Le deuxième temps fort verra l´opposition entre les Spartiates des Forces armées et police (Fap), et Cameroun sport (Csvb). Un match de titans entre une équipe de Cameroun sport qui aura à cœur de prendre sa revanche deux ans après, lui qui coure après un second titre de champion du Cameroun. C´est avec le titre de détenteur de la Coupe du Cameroun, que le capitaine Wabo et ses coéquipiers aborderont ce match. Réaliser le doublé, telle est la mission prescrite par le haut commandement, un objectif que le groupe entend atteindre, en décrochant le championnat.

Moïse Moundi

Brèves

Choupo-Moting pas inquiet pour Neymar

Titulaire avec le Cameroun mardi en amical face au Brésil (0-1), l'attaquant Eric Maxim Choupo-Moting (29 ans) a été aux premières loges pour assister à la blessure de son coéquipier au Paris Saint-Germain, Neymar (26 ans), touché à l'aine et contraint de céder sa place après seulement 8 minutes. Après la blessure de l'Auriverde, le Lion Indomptable est tout de suite venu aux nouvelles et le Camerounais s'est montré plutôt rassurant.

"Je lui ai rapidement parlé mais c'était juste après sa blessure. J'espère et je crois que ce n'est pas trop, trop sérieux, donc j'espère qu'il sera prêt pour jouer avec nous la semaine prochaine, a lancé le Parisien devant les médias. C'est une vraie blessure, il a ressenti quelque chose. (…) Vous devez être prudent si vous ressentez quelque chose ici et ne prendre aucun risque." Dans un message destiné à rassurer ses fans, l'ancien Barcelonais a tenu un discours similaire

Ntep, objectif L1 en janvier !

Parti en 2017 du Stade Rennais pour rejoindre Wolfsburg, Paul-Georges Ntep (26 ans) ne s'est jamais imposé en Allemagne. Depuis le début de la saison, l'ailier français n'a même pas été convoqué une seule fois dans le groupe. Son entraîneur Bruno Labbadia ne compte pas sur lui et lui avait demandé de trouver un nouveau club l'été dernier.

Faute de propositions intéressantes, Ntep était finalement resté au VfL. Et il attend désormais avec impatience le prochain mercato hivernal. Selon L'Equipe, l'ancien Rennais a une priorité : revenir en Ligue 1. Reste à savoir si des clubs de l'élite seront intéressés par un joueur qui n'a pas marqué les esprits lors de son passage à l'ASSE et qui n'a plus joué en club depuis le 19 mai dernier. Avis aux amateurs.

Buffon prêt à continuer

Malgré son âge avancé, Gianluigi Buffon (40 ans, 6 matchs en L1 cette saison) reste un joueur ambitieux. Interrogé sur son avenir, l'agent du gardien du Paris Saint-Germain, Silvio Martina, a affirmé qu'il n'était pas question de retraite.

"Depuis qu'il est là, il a fait d'excellents matchs. Lors des 4-5 premiers matchs, il n'a concédé aucune défaite, avec de bonnes prestations. Il est heureux, il va bien et veut continuer à jouer, a confié l'homme d'affaires pour RMC Sport. S'il jouera jusqu'à 45 ans ? Il pourrait s'arrêter l'année prochaine et passer à autre chose, mais s'il aime et ne rencontre aucune difficulté, il peut aussi continuer. Un joueur comme Gigi doit continuer à jouer." Pour rappel, Buffon, en fin de contrat en juin prochain, dispose d'une année supplémentaire en option.

Les Lionnes à un point de la qualification

Can féminine Ghana 2018. Elles affrontent les Black Queens, qui ont besoin de victoire pour passer au 2ème tour au Accra stadium ce soir.

Accra, le 17 novembre 2018. Mali - Cameroun (2-1).

Lionnes Indomptables du Cameroun et Black Queens du Ghana se retrouvent à nouveau à un niveau crucial de de la Can féminine de football 2018. Il ne s'agit plus d'un match de demi-finale comme en 2016 au stade Ahmadou Ahidjo où les camerounaises l'avaient emporté sur le score d'un but à zéro. Mais, la rencontre de ce soir comptant pour la 3ème journée de la Can Ghana 2018 dans la poule A s'apparente à plus qu'une demi-finale au regard des enjeux. En dehors de l'Algérie déjà éliminée, qui joue à la même heure contre le Mali, aucune équipe n'a encore acquis le ticket qualificatif pour le deuxième tour, synonyme des demi-finales. La sélection camerounaise a l'avantage d'avoir remporté ses deux premiers matchs, totalisant ainsi 6 points. Mais, le Mali comme le Ghana, son adversaire de ce soir ont chacun 3 points. Il va falloir au moins un point (en cas de match nul) au Cameroun pour s'adjuger la première place du groupe A, qualificative pour les demi-finales. Par contre, les Black Queens ont absolument besoin d'une victoire pour se qualifier. Seulement, une victoire ne suffit pas pour le Ghana au cas où le Mali battrait l'Algérie. Il faudrait que le Ghana batte le Cameroun par un large score pour espérer dominer le Mali avec la meilleure attaque.

Les Lionnes Indomptables ont effectué la dernière séance d'entraînement d'avant-match hier au El Wak Stadium d'Accra dans l'après-midi. Mais avant, il y a eu la traditionnelle conférence de presse. Le sélectionneur national Joseph Ndoko s'est présenté face à la presse avec Raïssa Feudjio, la milieu de terrain des Lionnes Indomptables. Pour Joseph Ndoko, le match contre le Ghana rentre dans le cadre de l'ordre normal des choses prévue par son équipe avant le coup d'envoi de la compétition. « Ce n'est pas aujourd'hui qu'on va faire les mathématiques. Ils ont été faits depuis un peu plus tôt. Il est question de jouer cinq matchs. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on va commencer à tergiverser et à jouer au tiercé. Demain (ce jour, ndlr), c'est un match qui fait partie des cinq. Du coup, il est question pour nous de valoriser nos valeurs, rester sur cette ambition de gagner nos cinq matchs », a rappelé le sélectionneur du Cameroun. Lui, qui pense que le fait de jouer devant le pays organisateur en situation difficulté ne va pas influencer sur la manière de jouer de son équipe. « Nous allons rester sur notre philosophie de jeu. Et je crois que la somme de tout cela devrait nous conduire à un résultat positif. Au dernier match notre adversaire avait tout un stade acquis à sa cause et le résultat est connu. Il y a des éléments qui peuvent venir mettre du piment dans le jeu. Mais le ballon reste rond. Notre force va se situer au niveau de la lucidité, du calme sur le plan émotionnel. Le but n'entre pas en 100 minutes. On a 90 minutes à jouer. Je souhaite simplement que nous restions lucides et qu'on produise ce qu'on sait faire », a déclaré Joseph Ndoko en conférence de presse hier à Accra. Le match de ce soir contre le Ghana s'annonce difficile pour les deux équipes. Les Black Queens ont la pression du résultat devant leur public.

Achille Chountsa

Réaction

"Une guerre de titans"

Raïssa Feudjio, *milieu de terrain des Lionnes*

Mes coéquipières et moi sommes sereines. Nous sommes concentrés à bloc pour pouvoir donner le meilleur de nous-mêmes pour ce troisième match. Nous n'allons rien lâché. Nous jouons contre le pays hôte et le public sera acquis à sa cause. Mais, dans un stade de football, le ballon, c'est pour tout le monde. Donc, nous allons disputer ce match. C'est vrai qu'on avait gagné le Ghana en 2016 et ce n'était pas facile. Le Ghana a besoin d'une victoire, peut-être pas absolument, parce qu'on ne connaît pas encore le résultat du mali. Nous avons aussi besoin d'un bon résultat. Donc, le match ne sera pas facile. Nous n'allons rien lâché. Le Ghana va faire pareil. Je crois que ce match sera vraiment une guerre de titans.

Classement après la 2ème journée dans la poule A

R	Pays	Pts	J	G	P	N	Bp	Bc	Gd
1	Cameroun	6	2	2	0	0	5	1	+4
2	Mali	3	2	1	1	0	3	3	0
3	Ghana	3	2	1	1	0	2	2	0
4	Algérie	0	2	0	2	0	0	4	-4

Ajara meilleure joueuse en Norvège ?

La buteuse camerounaise de Sandviken est nominée parmi les trois finalistes au titre de « Meilleure joueuse de la saison 2018 » du championnat de football féminin de Norvège. Cette année, la buteuse providentielle de Sandviken, qualifié pour la finale de la Coupe de Norvège, a inscrit 15 buts en championnat et 2 autres en Coupe pour 10 passes décisives. L'attaquante camerounaise est actuellement en sélection nationale où elle dispute la Coupe d'Afrique des nations au Ghana. En deux sorties, la Lionne Indomptable totalise déjà 2 buts et 1 passe décisive.

Fin de l'aventure pour les Lionnes cadettes

Uruguay 2018. Après avoir perdu leur dernier match (1-2) contre la Corée du Nord mercredi dernier, elles sont éliminées au premier tour de la Coupe du Monde U17 féminine de football.

Colonia, le 17 novembre 2018. Stade Alberto Suppici. Allemagne - Cameroun (0-1).

Le rêve n'a pas eu lieu mercredi soir au stade Alberto Suppici de Colonia, en Uruguay. L'on espérait que les Lionnes Indomptables cadettes de football féminin remporteraient leur dernier match de groupe de la Coupe du Monde U17 à laquelle elles prennent part depuis le 13 novembre dernier en Uruguay. L'adversaire en face n'était pas un enfant de chœur et s'appelait la Corée du Nord, championne du Monde en titre depuis la 5ème édition en Jordanie en 2016. Fort de sa victoire (1-0) au 2ème match face à l'Allemagne, la sélection camerounaise espérait traverser le premier tour. Pour cela, une victoire était impérative pour ce dernier match. Les Lionnes cadettes ont d'ailleurs su entrer dans le match en ouvrant rapidement le score à la 6ème minute de jeu par Flora Kameni. Seulement, les Camerounaises vont faire preuve de fébrilité et ne parviendront pas à conserver cette avance. Avant la mi-temps, les coréennes ont égalisé sur une erreur défensive avec un ballon mal dégagé et la gardienne de but qui s'est trouée sur le ballon qui, a priori, était dans ses bras.

La deuxième mi-temps sera encore une partie où les Camerounaises vont rater plusieurs occasions de prendre l'avance. Les Coréennes ne manqueront pas la leur à la 75ème minute de jeu où elles vont prendre l'avantage au score à 2 buts à 1. C'est sur ce score que la match va s'achever, terminant aussi l'aventure des Camerounaises dans cette 6ème édition de la Coupe du Monde féminine U17 de football en terre uruguayennes. Stéphane Ndzana, le sélectionneur du Cameroun, tire les leçons de cette élimination : « Nous avons joué trois matchs et on a remporté un. Nous avons perdu les deux autres. Les filles ont aussi appris à faire la haute compétition. Donc, nous n'avons pas vraiment tout raté. Les filles ont appris à compétir au haut niveau. C'est ce que nous pouvons retenir et j'espère qu'avec les futures échéances elles pourront participer avec beaucoup d'honneur. Nous avons commis de petites erreurs qui nous ont coûtés chers pendant les matchs. Et avec ça, on n'a pas pu vraiment tenir le coup ».

Contrairement à la première participation du Cameroun à la Coupe du Monde cadette en Jordanie où le Cameroun était rentré avec trois défaites er dernier de sa poule, cette d'Uruguay a été différente. C'est un bilan de deux défaites (0-3 au premier match contre les Etats-Unis et 1-2 contre la Corée) et une victoire contre l'Allemagne. Au classement, le Cameroun a terminé 3ème de la poule C. La délégation camerounaise a quitté l'Uruguay hier et arrive au Cameroun demain samedi, 24 novembre 2018.

Achille Chountsa

Brève

Milan : ça chauffe pour Ibrahimovic

Zlatan Ibrahimovic (37 ans) au Milan AC, c'est en très bonne voie. Comme La Gazzetta dello Sport, mardi, Sport Mediaset affirme que l'attaquant suédois s'apprête à réaliser son retour chez les Rossoneri. En effet, le média italien explique que l'actuel buteur du Los Angeles Galaxy est tombé d'accord avec la formation lombarde pour un contrat de six mois, à partir de janvier, rémunéré à hauteur de 2,2 millions d'euros. Un joli coup en perspective pour Milan.